

## « Grandir dans la retraite »

Conférence présentée au Congrès annuel  
de la Société des enseignantes et des enseignants  
retraités francophones du Nouveau-Brunswick  
le 16 septembre 2004 à Tracadie-Sheila



par Zoël Saulnier, prêtre

D'entrée de jeu, je débute cette conférence avec ce vers du Cid de Corneille, où don Rodrigue donne la répartie à don Diègue, le père de Chimène, son hymen, dans cette tirade: « Ton impudence, téméraire vieillard aura sa récompense. »

Vous qui par votre formation avez des lettres autant que moi, vous comprendrez que je me sens comme don Diègue devant vous, conscient de ma témérité, mais conscient aussi de ma récompense qui est d'accoster les rivages de vos vies de retraités pour mieux confirmer mes convictions personnelles dans une retraite à vivre moi aussi. La retraite, ce moment de notre existence où nous nous posons non pas la question, qu'est-ce que je vais faire **dans** la vie, mais plutôt la question, qu'est-ce que je vais faire **de** ma vie ?

Je vous dirais que c'est dans une atmosphère aimante que j'ai pensé cette conférence, car j'ai des souvenirs de mes maîtres comme on a des souvenirs d'amour. J'ai des souvenirs émouvants de ces enseignants et enseignantes qui furent et demeurent mes maîtres en m'ouvrant le chemin du savoir et de la connaissance. À la barre de ma vie, à cause d'eux, j'ai maintenu le cap jusqu'à aujourd'hui contre vents et marées.

2004, une année charnière dans l'histoire du peuple acadien. Quatre cents ans d'histoire pour nous, a donné lieu à des retrouvailles combien significatives dans la francophonie et aujourd'hui nos retrouvailles deviennent l'affirmation de la carrière de toutes les enseignantes et de tous les enseignants qui, au cœur du peuple acadien, ont ouvert les chemins du savoir, du savoir-faire et du savoir-vivre. En ce 400<sup>ième</sup> de fondation de l'Acadie, ce 19<sup>ième</sup> Congrès entre dans le sillage de la fierté du peuple acadien qui croit qu'il a un avenir. Être un peuple, c'est tout un apprentissage qui repose sur la valeur des personnes qui le composent, ce peuple, et vous êtes de ceux et celles qui dans la pratique éducative de votre carrière avez maintenu cet apprentissage de l'identité vraie de ce peuple.

À travers vous, je le redis, je reconnais les enseignants et enseignantes qui ont échelonné ma vie et, au nom de toute une population, je vous dis tout simplement mais avec émotion, merci. Il y a tout un pan de l'histoire en Acadie que vous, enseignantes et enseignants, pouvez signer de vos engagements généreux, de vos compétences personnelles et de vos convictions qui ont l'odeur de nos racines. Je dirais que l'Acadie d'aujourd'hui est faite de ce que vous avez été pour elle. Vous avez labouré ces vies qui vous ont été confiées, cette glaise parfois revêche de nos jeunes de votre savoir, de vos convictions qui seront toujours le souffle vital de notre histoire. Vous avez exercé un rôle social de disponibilité auprès de plusieurs générations en relevant le défi de la transmission du savoir-faire et du savoir-vivre.

Le grand penseur et sociologue québécois, Jacques Grand'Maison, écrit : « une société qui ne sait plus transmettre ses savoirs, ses savoir-faire, son histoire propre, sa culture, le sens de ses fêtes, ses propres assises morales et spirituelles, c'est une société qui vit une crise plus profonde qu'une récession économique ou qu'une crise politique ». Pour contrer cette affirmation, c'est une médaille d'or que je voudrais vous décerner, car votre travail d'éducateur a atténué en Acadie, cette crise de transmission. À votre façon, dans les écoles, au-delà des contraintes académiques, vous avez donné à

nos jeunes la passion de leurs racines afin de les aider à vivre les passages qui sont les leurs dans une société un peu survoltée. Vous avez été avant tout les pédagogues du cœur, et c'est pour cela que je vous rends hommage.

Je regrette que certains historiens jugent sévèrement notre passé en éducation. Quant à moi, quand je pense à mes éducateurs, à mes éducatrices, ce n'est pas pour relever les limites de mes maîtres, mais pour reconnaître toutes les forces et les audaces de ces personnes qui comme vous ont tout donné pour qu'aujourd'hui j'aie le goût à mon tour, d'être un témoin engagé de notre histoire. À travers vous, enseignantes et enseignants ici rassemblés, je rends hommage à mes enseignantes et enseignants qui selon les théories éducatives de Jean Piaget, quand ils m'enseignaient quelque chose, ils faisaient appel à ma participation pour que je le découvre moi-même. Au cœur de mon apprentissage qui se continue aujourd'hui, mes éducateurs ont été là pour me guider en m'amenant moi-même à expérimenter ce qu'ils m'enseignaient. Ils ont nourri ainsi en moi ce goût de la créativité et non une répétition de ce que j'avais appris d'eux.

Mon but n'est pas de vous assommer avec ma vérité pour que mon intervention soit reçue comme une parole définitive autour de la retraite qui est une étape de nos vies pour mieux gérer nos forces vitales. Je voudrais tout simplement partager avec vous ce qui peut donner un sens à ma vie et à la vôtre afin d'être mieux équipé pour affronter le parcours inédit de notre retraite. Et c'est pour cela que j'ai choisi comme thème de ma prise de parole: **comment grandir dans ma retraite où le « vieillir » est au rendez-vous comme étape de croissance.** J'ai choisi l'image très simple du **chemin**.

Il y a dans la réalité concrète du chemin de la mouvance, c'est-à-dire du mouvement, du déplacement, de la mobilité pour contrer l'idée statique de la retraite et de tout ce qui est sédentaire. Antoine de Saint-Exupéry a écrit dans *Citadelle* : « Je n'aime pas les sédentaires du cœur ». Une citation qui justifie cette image du chemin pour vous qui êtes des êtres de cœur et de passion. Aussi l'idée du **chemin**, c'est pour faire l'unité dans la personne que vous êtes et aussi le **chemin** comme un moyen de vous ouvrir à tout ce qui a été abandonné par vous au profit d'une carrière qui vous a souvent bousculés et qui a exigé le meilleur de vous-mêmes pour les autres. Le chemin de votre vie de retraités est un chemin que vous choisissez consciemment et vous l'empruntez ce chemin à la suite de combien de personnes non pas comme une fin de travail, mais pour mieux vivre l'accomplissement de soi.

Dans la fidélité à ce titre, je voudrais spécifier dans une première partie de mon propos que la retraite est un **chemin de vie totale** et non un chemin de survie, la retraite comme un besoin de vivre. Dans une seconde partie, la retraite comme un **chemin de croissance** où s'inscrit la spiritualité comme un besoin de grandir à tout point de vue et enfin une troisième partie, où la retraite devient un **chemin de croissance vers de nouveaux horizons**, donc un lieu d'épanouissement. Ces **trois chemins** ne sont pas exclusifs les uns des autres. Ce sont trois approches intégrées dans un même chemin du début jusqu'à la fin de notre vie. La retraite est un temps privilégié pour vivre cette intégration.

Notre **retraite est un chemin de vie totale** dans l'apprentissage et non un chemin de survivance. La survivance, ça nous connaît ici, en Acadie. Dès que, comme peuple,

nous sommes passés de la survivance à la vie avec tous nos droits nous avons cru qu'il y avait un avenir pour nous. La survivance nous mène aux soins palliatifs, à la phase terminale de notre destin. La retraite, c'est plus que de la survivance, ce sont des moments et des élans de vie pleine. Il faut faire disparaître l'aspect négatif du mot retraite.

En faisant usage du mot retraite, je vous invite comme premier travail de laver ce mot dans son usage abusif qu'on en fait. Quelle curieuse expression ! Je vous invite à rafraîchir ce mot pour qu'il ne soit pas à la merci de nos préjugés. D'abord, le mot retraite ou retraité charrie toute une sémantique négative qu'il faut à tout prix exorciser pour lui donner le sens de vie pleine que nous voulons lui donner. Vivre sa retraite, c'est d'abord plus que de vivre un vide créé par l'absence d'un travail professionnel.

Ce statut professionnel vous a permis pendant de nombreuses années de vivre votre identité. C'était rassurant d'offrir au monde extérieur ce qui définissait votre vie : votre carrière. Ça me ramène à un jeune que j'ai connu et qui parlait de lui toujours à la troisième personne. En parlant de lui, il me disait : « Il va graduer en juin et déjà il y a une job. » Je lui disais qui ça, ton père ? Non, c'est moi en pointant son doigt vers lui-même. Il n'avait pas appris à trouver dans sa « boîte à lunch », dans son être assez de confiance en soi pour passer du « il » au « je ». Et le danger, qu'en vieillissant, ce jeune se regarde vivre sans apporter ce qu'il est pour vivre vraiment et pleinement à partir de ses choix. Il sera l'objet que les autres regardent sans être un sujet qui s'est fait à travers le temps et les événements. Ce n'est pas emballant d'être l'image que les autres ont faite de nous. Où est notre vérité dans ce chemin de vie ?

Vivre sa retraite, c'est entrer dans ce chemin de transformation et de vérité qu'est l'apprentissage. L'apprentissage ne s'inscrit pas seulement dans le temps d'une carrière, mais dans la durée de la vie. Comme être humain, nous sommes un organisme apprenant en perpétuel mouvement et en devenir. Vous êtes enseignantes ou enseignants et vous allez mourir enseignants ou enseignantes. On ne peut se retirer de ce qui a occupé la majeure partie de la vie. Vous êtes sortis de la classe pour prendre le temps d'apprendre ce que vous avez enseigné. Être à votre tour à l'écoute de vos intuitions, de vos désirs et leur permettre de prendre forme. Vous êtes votre propre élève qui a besoin de vous. Un enseignant à la retraite qui était devenu clown m'a dit : « J'essaie d'être bon professeur pour l'élève que je suis. » Au très célèbre Collège de France, Roland Barthes a dit, et je cite :

Il est un âge où l'on enseigne ce que l'on sait, mais il en vient ensuite un autre où l'on enseigne ce que l'on ne sait pas : cela s'appelle chercher. Vient peut-être maintenant l'âge d'une autre expérience. Cette expérience, c'est nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse, et le plus de saveur possible.

Quel beau programme pour nous dans notre retraite à vivre ! Quelle profondeur et quelle sagesse dans la bouche de ce linguiste et écrivain et cela pour nous à la retraite, chercher à apprendre ce que l'on ne sait pas encore et se l'enseigner à soi-même.

Dans ce chemin de vie, voilà un apprentissage qui n'a pas été prévu de votre part mais qui est aussi vrai et urgent qu'hier. Vous êtes invités à donner de l'âme à votre vie puisqu'il y a là une oeuvre d'art qui est en attente à l'intérieur de vous-mêmes. Si votre

âme est dans la chair comme la perle dans l'huître, prenez le temps de vous ouvrir à ce que vous n'avez pas encore exploré dans votre vie. Au coeur de votre vie, la retraite n'est pas un temps de repliement sur soi pour protéger sa tranquillité. La retraite n'est pas un temps de désengagement. Nous sommes les premiers acteurs de notre retraite dans notre aventure humaine pour trouver le sens de ce qui nous arrive, de ce que l'on vit, de ce que l'on ressent, de ce que l'on rêve.

C'est ainsi que dans ce **chemin de vie totale**, la retraite devient une expérience de liberté responsable où ce n'est plus la cloche qui vous mène. Trop occupés à gagner votre vie. Vous êtes maintenant invités à vivre votre vie autrement dans un temps d'apprentissage et de création. L'enfant en vous va vous suggérer le chemin de la fantaisie et de la créativité. Ce que l'homme ou la femme de carrière a eu tendance à faire taire. Vous cessez de vivre en regardant votre montre, car votre horaire dépend de vous.

Vous commencez à écouter votre corps qui vous envoie depuis longtemps des signes de tension, de fatigue, de contraction et de surexcitation. Votre esprit cesse de calculer chaque mouvement à l'avance parce vous êtes l'artisan de votre programme, de votre quotidien. Vous donnez beaucoup de place à la tolérance parce que vous n'aurez qu'à vous évaluer vous-mêmes, vous n'avez plus d'élèves à évaluer. En vous évaluant vous-mêmes vous aurez à faire l'apprentissage du « lâcher-prise » de cette culpabilité envahissante qu'il vous faut tout faire et de tout bien faire.

Votre retraite sera un chemin de vie, si votre travail à plein temps dorénavant est votre façon de vivre. Vous serez parmi « les grands existants de toutes les civilisations qui ont choisi de vivre lentement, sobrement, de ne jamais courir, de ne jamais faire deux choses à la fois, d'accepter de perdre du temps, de remplacer l'imagination et la planification du futur ou l'évocation du passé par une présence attentive à la profondeur du présent ». Vous n'êtes plus devant un choix de carrière, mais devant un choix de vie qui est mouvement et ce mouvement avant tout est intérieur.

Dans une deuxième partie de mon propos, voyons comment le temps de la retraite, c'est le temps de la disponibilité intérieure sans arrière-pensée, sans souci de mission. C'est que **la retraite est un chemin de croissance** où s'inscrit la spiritualité. Ici encore il faut donner son sens vrai au mot spiritualité. Qui dit spiritualité ne dit pas religion. En ce temps de retraite, orientez votre boussole vers l'intérieur. La grande majorité des gens est orientée vers l'extérieur, tandis qu'une petite minorité est tournée vers l'intérieur.

Alexandre Soljenitsyne, écrivain russe et prix Nobel de littérature, alors qu'il avait terriblement souffert dans le goulag, où il avait été emprisonné huit ans pour avoir écrit une lettre contre Staline, était de passage en Amérique du Nord dans les années '70. On s'attendait qu'il dénonce l'impitoyable répression des libertés individuelles dans l'Union Soviétique et qu'il fasse l'éloge de l'Occident et de ses libertés individuelles. Il scandalisa l'opinion publique en dénonçant le vide spirituel de la société de consommation américaine. Nous baignons nous aussi dans cette société américaine de consommation.

La retraite nous est donnée afin de nous éveiller à notre beauté intérieure. La beauté intérieure des belles personnes que nous sommes ne se ternit pas avec le temps.

Comme dans les vieilles chansons et les oeuvres d'art, il y a en nous une lumière qui s'accroît toujours de plus en plus avec notre marche dans le temps. Nos personnes à la retraite sont en croissance constante dans ce monde de fluctuations et de statistiques. Au coeur de l'électronique, au coeur de l'informatique, nous avons ce défi d'éveiller en nous l'INVISIBLE et c'est à cette croissance que je vous invite dans la deuxième partie de ma prise de parole en ce 19ième congrès.

Si la personne retraitée que vous êtes était la servante de votre coeur, comme une seconde naissance, vous pourriez greffer à notre monde, tout ce qu'il a perdu: la beauté de l'innocence, la fraîcheur de l'émerveillement. Qui dit émerveillement ne dit pas excitation à fleur de peau, mais surtout profondeur. Quand on sait aller à l'intérieur des êtres et des choses, tout est grand, car tout a la dimension de notre coeur. La retraite vous donne du temps non pas pour vous ennuyer, mais pour vous dégager des emprises absorbantes, du 8 à 5, pour vous évader des horizons où on vous a si souvent enfermés.

La retraite vous donne du temps pour éviter de rester à la surface de vous-mêmes et elle vous permet d'entrer dans ce qui fait votre être intérieur, le quelque'un que vous êtes, là où se cache un trésor, là où est la vraie source pour que votre vie soit un jardin de joie, de confiance et d'émerveillement. Je reprends pour vous ce que je disais aux intervenants et intervenantes des soins spéciaux aux aînés.

Je me souviens d'avoir lu quelque part qu'un jeune homme dans la trentaine qui bossait dur et qui avait perdu cette puissance d'émerveillement amenait chaque dimanche midi sa vieille maman de 93 ans au restaurant. Un dimanche après avoir mangé au restaurant avec sa mère, lui plus absent que présent, lui qui vivait écrasé par son boulot où le superficiel des choses était son oxygène, et qui, par le fait même brûlait la chandelle par les deux bouts, reconduisait en silence sa mère chez elle dans sa maison où elle vivait seule. Sa vieille maman encore dans la voiture, du parcours du restaurant à sa maison, s'exclama avec la force qui lui restait : « Jacques regard comme c'est beau ! » Pour Jacques tout était minable. Qu'est-ce qui est si beau maman? « Le gazon, mon Jacques, le gazon, répondit-elle avec l'émerveillement de l'enfant un matin de Noël. »

En se tournant pour regarder le gazon, il a vu le vieux visage ridé de sa mère, ses cheveux blancs et ses longues mains aux veines et jointures dilatées, résultant des innombrables années de sacrifice et d'amour. Ses vieux yeux fatigués étaient brillants et lumineux et son visage était radieux, alors qu'elle pointait vers la pelouse verte d'un petit morceau de gazon avec beaucoup d'émerveillement.

Avant de laisser sa maman à sa solitude habitée sur la galerie de sa maison où lui-même avait grandi, il la serra fort dans ses bras avec des larmes dans les yeux et lui dit : Maman, je m'en vais à la maison pour regarder la beauté du gazon. » À notre retraite, comme Jacques, nous pouvons tout inventer sans arrêt. Dans ce temps qui échappe au temps, dans cette sortie du temps, il y a ce charme de ne jamais être emprisonné dans la répétition des gestes, dans ce temps de la retraite. Réapprendre à notre tour l'alphabet, être le meilleur professeur pour l'élève que vous êtes et apprendre à tracer des lettres pour dire au monde que l'essentiel est invisible dans la force de l'émerveillement qui est nôtre. Pour cela, ayez un regard positif sur l'être que vous êtes.

Nous faisons trop dépendre notre estime de soi de paramètres extérieurs : la famille, le statut social, l'argent, une grande maison. J'appelle cela vivre par procuration. Vivre à partir des impressions des autres. Tous les manques que nous ressentons, nous espérons les combler de cette façon, par des projections qui nous vident. Une attitude qui entretient un sentiment d'insécurité et de doute de soi qui conduit souvent au rejet de soi. Dans ce monde éclaté qu'est le nôtre, dans ce monde où nous pouvons être en train de manger du MacDo en écoutant les dernières bavures des forces de la coalition en Irak, dans un monde où la religion est devenue une matière à option, dans ce monde du tourisme spirituel où nous sommes prêts à remplir notre « cadie » dans les supermarchés du religieux, n'est-ce pas être hors jeu que de vous renvoyer à cette dimension intérieure de vos personnes ? Je réponds non, il n'est pas hors jeu. Notre époque connaît, dans ce monde d'émiettement une recherche spirituelle d'une qualité rare.

Tout cela confirme l'aspect prophétique de la citation attribuée d'une façon douteuse à André Malraux « Le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou bien il ne sera pas ». Pendant que des églises enregistrent une diminution évidente de la pratique, la quête du spirituel n'a jamais été si forte. Dans une société « tout économique », le véritable défi auquel chacun et chacune de nous se trouve confronté, c'est d'aller toujours plus loin en soi dans ce voyage intérieur qui est le plus beau et le plus réconfortant. Je dirais, c'est d'accueillir le ciel qui m'habite, c'est de me dresser dans ma pleine stature d'homme et de femme et de retrouver en moi-même la grandeur et la beauté de ce lieu où personne ne peut pénétrer sinon moi-même. La modernité a beaucoup apporté à notre monde :

- le développement des sciences pures et des sciences humaine ;
- la démocratie ;
- les progrès du confort ;
- les avancées de la liberté ;
- la charte des droits de la personne.

C'est pour cela qu'il est urgent de revisiter de l'intérieur ce que la modernité a apporté afin d'incorporer une spiritualité au coeur de tout cela et non en dehors de cela. Tout aujourd'hui passe par une nouvelle quête spirituelle pour tenter de nouvelles ouvertures et inventer un sens dans l'éclatement de notre société et de nos vies personnelles. Le temps qui nous est donné à la retraite est une épreuve dans la traversée du voyage de la vie pour que des hommes et des femmes comme nous sincèrement habités intérieurement nous ayons le goût de partager notre bonheur, de descendre si loin en soi et s'aventurer dans cette contrée, dans ce paysage intérieur encore peu exploré où nous sommes arrivés à croiser l'inconnu que nous sommes à nos propres yeux.

On peut aller au bout du monde, sans aller au bout de soi-même. On peut aller très loin devant soi et ne jamais entrer en soi. On peut se rendre ailleurs pour admirer de nouveaux visages et ne jamais se rencontrer soi-même pour se regarder en face. Avez-vous croisé sur votre chemin des gens qui demandent des verres correcteurs pour mieux voir leur intérieur ? Je vous invite à ce voyage intérieur pour découvrir en vous-mêmes de quoi remplir tout l'univers, découvrir cette beauté intérieure qui ne se ternit pas avec le temps.

Aujourd'hui pour moi, vieillir en vivant ma retraite, c'est laisser tomber les carapaces durcies par le temps, ces façades. C'est d'assumer pleinement ma fragilité, ma beauté et ma liberté, trois ingrédients dans la recette d'une vie réussie. Une fragilité qui me ramène à la source de mon être, qui me pousse en avant au-delà de mes peurs et une fragilité qui par cette fissure dans mon être ouvre un espace où l'autre qui va venir m'inquiéter et ainsi me sort de mon isolement. Nous tentons tous et toutes d'échapper à la fragilité qui nous éveille au besoin de la force pour vivre, qui nous éveille à ce que j'appelle à l'audace de ma fragilité. Fragilité, n'est pas synonyme de faiblesse. Comment oser parler de fragilité dans un monde qui parle à outrance d'autonomie, de maîtrise technologique, de notre capacité de gestion, d'obsession de l'action?

Pourtant parler de fragilité est conforme à ce que nous sommes et à l'histoire de l'humanité. Car la grandeur des héros repose sur leur fragilité. Quand on nie cette fragilité, c'est bien plus par peur que par fidélité à l'histoire et à ce que nous sommes. En assumant cette fragilité sans complaisance mais avec réalisme, je découvre ma beauté qui n'est pas loin de la fragilité. La beauté nourrit en moi la joie d'admirer, d'occuper mon espace, d'écouter, de respirer, de me rendre pleinement présent, de célébrer et de contempler.

La beauté m'ouvre à un plus grand que moi dans ce pays de la gratuité afin de m'alléger en vieillissant, afin de me dépouiller. Cette expérience de la beauté est une expérience de liberté pour vivre votre retraite comme un nouveau mode de présence au monde. J'ai lâché le mot liberté. Ce concept de la liberté est galvaudé parce que mêlé à toutes les sauces. Tout se passe de nos jours comme si la modernité avait naïvement proclamé l'idéal de la liberté sans se rendre compte de l'immense révolution intérieure que la vraie liberté suppose.

Cette révolution intérieure, expression de la liberté, m'amène à me demander quelle place je reconnais à l'autre pour éviter le repliement sur soi, au cœur des rendez-vous que m'offre mon quotidien dans ma vie de retraité. Il y a d'abord un rendez-vous dans la fidélité à moi-même pour grandir dans l'âge du vieillir, pour me déployer dans toute la dimension de ma personne, pour prendre en mes mains la responsabilité réelle de ma vie, de mon avenir. Pas de liberté sans responsabilité.

Dans votre carrière d'enseignant et d'enseignante, c'était l'objectif de votre engagement. À vous de vivre cette réalité existentielle aujourd'hui, pas de liberté sans responsabilité. Cette liberté qui vous rend responsable de vivre votre retraite debout et qui vous dit: « Va vers toi-même » pour mieux aller vers les autres. Et c'est ainsi que je découvre que ma fragilité appelle la beauté et que la beauté vous éveille à la vraie liberté.

Enfin un troisième chemin de croissance s'ouvre à vous dans votre retraite comme un lieu d'épanouissement.

Chers amis, en 2004, comment se vivre à la croisée de 400 ans d'histoire, comme un lieu d'épanouissement au cœur de notre histoire en ce temps de retraite, comme un chemin de croissance ?



D'abord, il faut se vivre dans la continuité de notre histoire et cela dans la continuité de votre belle carrière qui a été fondatrice de l'identité acadienne comme je vous le rappelais au début de cette conférence.

Dans l'histoire de tous les peuples, il y a des événements différents et particuliers. Dans le pèlerinage au coeur de son histoire, un peuple qu'il soit acadien ou autre ne doit pas connaître de ruptures sous prétexte que la modernité nous invite à tourner la page et renvoyer dans notre imaginaire un passé rempli de symboles. L'originalité de notre histoire en Acadie vient de ce que notre passé a été traversé par des événements à partir de différents traités, du Traité d'Utrecht jusqu'à celui de Lord Durham, notre peuple a vécu des événements que nous portons dans nos bagages et même dans nos gènes qui sont à la gloire de nos ancêtres, des événements qui nous appellent à la fidélité à ces êtres de passion que furent nos ancêtres.

Il y a là plus que des symboles qui peuplent notre imaginaire, mais des massacres pour la honte des colonisateurs, mais aussi pour les Acadiens du passé comme d'aujourd'hui, un élément déclencheur afin que n'oublions pas d'où nous venons et cela dans un lieu d'épanouissement pour marcher sans compromis vers un avenir assuré.

Tout ce qui a fait notre histoire a été et sera toujours partie intégrante de notre projet collectif et de notre projet culturel. Aucun compromis doit nous amener à oublier le sens de notre histoire. La plus grande infidélité à notre peuple ce serait de gommer, au nom de la modernité, la réalité de notre chemin historique afin d'avoir audience ou belle gueule et d'aller jusqu'à manger à la table de nos conspirateurs. Dans notre situation historique et géographique, on pourra supprimer notre langue, mais jamais notre passé. Une autre manière de se laisser assimiler, c'est de se laisser récupérer, pensant ainsi de mieux trouver notre place au soleil.

Ce 400<sup>ième</sup> anniversaire de fondation de l'Acadie, c'est un travail en profondeur de notre mémoire collective. Dans ce travail important de la mémoire collective respectueuse de notre histoire, il est bon de jeter des ponts entre nos traditions et la conscience contemporaine que nous avons de notre peuple, et cela à la lumière des innovations qui respectent notre identité religieuse et culturelle. Sans camper dans le passé, il faut le dire qu'un peuple n'a pas d'histoire sans mémoire. Il ne faut pas réduire l'histoire de l'Acadie à une fable avec des mythes qui fleurissent nos textes littéraires et notre culture. Il y a plus.

Avec les événements qui furent les nôtres, il faut inscrire à tout jamais l'Acadie dans le temps et selon un calendrier des événements et rendre notre peuple, composé de toutes les générations, soucieux de la signification viscérale de son histoire. En ce 400<sup>ième</sup> anniversaire de fondation de l'Acadie, la durée historique arrive jusqu'à nous. De l'entêtement et la ténacité héroïques de nos ancêtres jusqu'à aujourd'hui, il y a une réalité politique, économique et culturel dans laquelle nous devons nous engager avec fierté et détermination pour que les prodiges de notre histoire ne soient jamais effacés par le temps.

Dans cette troisième partie, le chemin des nouveaux horizons comme des lieux d'épanouissement s'offre à vous en ce 400<sup>ième</sup> anniversaire de la fondation de l'Acadie.

Pour que l'Acadie ait un lendemain, à la manière du grand Gilles Vigneault, je nous pose cette question : ces belles paroles de nos célébrations du 400<sup>ième</sup>, allons-nous les mettre dans nos poches avec les papiers froissés de nos silences, sans engagement de notre part ?

En m'inspirant du texte de Jean Giono dans son ouvrage *L'homme qui plantait des arbres*, je voudrais rendre hommage à ces femmes, à ces hommes en Acadie qui, comme vous, enseignantes et enseignants ont tout donné :

« Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable...Mais, je fais le compte de tout ce qu'il a fallu de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat, je suis pris d'un immense respect pour ce vieux paysan sans culture qui a su mener à bien cette oeuvre digne de Dieu. »

Ces citations du début et de la fin de l'oeuvre de Jean Giono, c'est le portrait de ce que vous êtes, chers enseignantes et enseignants à la retraite, à partir de ce que vous avez été. Vous aussi vous avez planté des arbres dans une action « dépouillée d'une générosité sans exemple » en laissant « sur le monde des marques visibles ». En effet que « de constance dans la grandeur d'âme et d'acharnement dans la générosité pour obtenir ce résultat » qui a été le vôtre.

Voilà les nouveaux horizons qui s'offrent à vous et qui doivent être pour vous des lieux d'épanouissement, car vous avez le temps pour regarder les arbres que vous avez plantés et savourer la beauté de cette plantation dont vous êtes les maîtres au coeur de votre retraite. Je vous souhaite de regarder avec jubilation les arbres que vous avez plantés : vos anciens élèves. Ce sont les horizons non pas derrière vous mais devant de vous. Savourez les plus beaux souvenirs de votre belle carrière, et, comme l'écrivait le célèbre romancier colombien Gabriel Garcia Marquez : « Notre vie n'est pas celle que nous avons vécue, mais celle dont on se souvient. »

Dans le souvenir de ce que vous avez été et que vous êtes, je vous redis que la civilisation actuelle a besoin de vous. En vous rappelant la nécessité votre présence, je pense à cette parabole : « Des passants crièrent un jour à un pauvre cavalier emporté par un cheval emballé : Où vas-tu ? Il répondit : je ne sais pas, demandez au cheval ! » On a un peu cette impression quand nous regardons notre civilisation. On ne sait pas où elle va, mais on sait qu'elle y va vite. Comme enseignantes et enseignants de carrière, notre société émiettée ne peut se payer le luxe de votre absence si elle veut éviter la dislocation dans la vitesse qui est notre rythme de vie et dans l'éclatement post-moderne. Avec vos ressources, dans ce chemin de vérité qui est le vôtre, vous saurez apporter la patience de votre expérience et de votre sagesse et aussi la passion de votre engagement qui vous a toujours habités.

Soyez des passionnés de votre retraite. Votre but n'est pas de survivre maintenant que vous êtes à la retraite, mais de vivre pleinement avec toutes les nuances de la pas-

sion. Je vous souhaite la passion de l'apprenti à la lumière de la conscience professionnelle qui est la vôtre. Soyez encore heureux et heureuses d'éprouver encore de la passion pour la vie en vieillissant comme l'enfant, car vieillir, c'est marcher en direction de notre enfance. La source de cette passion est en vous dans cette étape de votre vie.

Votre carrière a été guidée par la raison et inspirée par l'amour. Ce sont des références qui vont vous accompagner jusqu'à la sortie de ce monde. La raison vous a permis d'assumer et de discuter des transformations du processus éducatif, et l'amour vous a permis, au coeur des changements, d'y apporter la chaleur de votre engagement. Que ces deux références au coeur de votre retraite vous habitent toujours comme la véritable clef du bonheur.

On raconte qu'un journaliste demandait un jour à Mère Teresa ce qui, selon elle, n'allait pas bien dans le monde, ce qu'il faudrait changer en priorité. La réponse a dû beaucoup surprendre le journaliste : « Ce qui ne va pas dit-elle? Vous et moi! » Chacun de nous sait que Mère Teresa a beaucoup fait pour changer le monde, et sa réponse sous-entend qu'il lui a fallu commencer par se changer elle-même. Il en va de même pour vous et pour moi. Notre retraite sera le miroir de ce que nous sommes dans un chemin en changement comme la vie.

En vieillissant dans ce temps de la vie qu'on appelle retraite, je vous souhaite d'apprendre à pleurer d'émerveillement, je vous souhaite d'arriver à moins comprendre parce qu'une sagesse de plus en plus vous ouvre au dépassement de vos questions, je vous souhaite d'être aussi beaux qu'un pré à l'automne portant dans le voyage de votre vie les couleurs chaudes de la saison de l'été qui a passé dans votre vie. Enfin je vous souhaite d'arriver à la mort plus frais qu'un bébé avec l'étonnement et les cris d'une nouvelle naissance et comme l'a écrit Marguerite Yourcenar, femme de lettres françaises, dans *Les yeux grand ouverts*.

### **Extrait du livre « De la savane... à la dune »**

Dans ma vie, c'est aussi l'automne, la saison de ce qui passe et disparaît comme dans un temps de récolte. Un moment de ma vie, où la réserve des illusions s'est vidée peu à peu, je me confie à vous dans mon vieillissement à la manière d'une prière litanique.

J'ai compris un tant soit peu que vieillir, c'est cesser de se donner de l'importance pour vivre cet accord enfantin avec la vie en humant le parfum d'une fleur, en jouant avec un enfant.

Vieillir, c'est vivre ses souvenirs dans la profondeur de ce qu'ils sont sans les modifier. C'est l'expérience que j'achève dans l'écriture.

Vieillir, c'est la patience attentive d'être là tout simplement comme auprès d'un puits et oser regarder dans la profondeur émouvante de ses souvenirs et y découvrir la beauté. Moi qui ai longtemps pensé qu'on avait enfermé la beauté dans les musées.

Vieillir, c'est aussi saisir dans l'urgence du temps qui passe la beauté de l'instant à vivre qui se nourrit dans le mystère de l'être que je suis et que je deviens.

Vieillir, c'est accepter comme l'artiste qui, en sortant de son atelier, dépose ses outils avec un cœur satisfait, mais tendu vers l'avenir. Un avenir qui lui révèle que le chef-d'œuvre à terminer, c'est lui-même. Vieillir, ce n'est pas la vie qui est devant une œuvre d'art inachevée, mais une plénitude dans un regard qui embrasse le parcours merveilleux d'un passé.

Vieillir, c'est rencontrer dans les autres, ce qu'on porte en soi.

Vieillir, c'est prendre le temps de boire à l'herbe trempée de pluie dans un retour sur soi-même jusqu'aux profondeurs de l'âme et cela non pas dans un repliement sur soi mais dans des élans de grande maturité.

Vieillir, c'est se laisser atteindre dans mes instincts de propriétaire, puisque tout m'invite au dépouillement.

Si vieillir, c'était vraiment l'automne de la vie, le commencement de la moisson...

Si vieillir, c'était apprendre à vivre comme l'écrit Alexandre Jardin dans son roman fantaisiste, *Les Coloriés* : « Vivre n'est pas l'art de cultiver un héritage mais l'occasion de foncer vers soi, en échappant à la noyade du vieillissement. »

**Zoël Saulnier, prêtre**  
**553, rue Stella Maris**  
**Tracadie-Sheila, N.-B.**  
**E1X 1C6**